

Sur le sentier du phare de la Madonnetta

Le Conservatoire du littoral a lancé un chantier en octobre dernier pour la réfection de ce sentier patrimonial duquel la vue vers les falaises de Bonifacio et la Sardaigne est époustouflante. Les promeneurs pourront le redécouvrir au printemps



Le chemin a été considéré comme un « monument historique à part entière » qu'on pourra redécouvrir à partir du printemps.

SANDRINE ORDAN

Il veille sur l'entrée de Bonifacio depuis 1854. Le phare de la Madonnetta s'élève avant d'entrer dans le goulet. Depuis sa terrasse, accessible après avoir gravi les marches en pierre d'un tortueux escalier en colimaçon, on voit le cimetière marin d'un côté, la Sardaigne de l'autre. Un paysage grandiose connu des habitants de la région qui aiment aller se balader sur le sentier pédestre qui part de Figari et rejoint le goulet en longeant le littoral.

En 1995, le Conservatoire du littoral a fait l'acquisition des lieux, rachetés à l'hôpital de Bonifacio. Quelques 90 hectares de maquis dense, de falaises calcaires et ce petit phare dont la dernière gardienne, Assomption Murlani, a quitté les lieux en 1939, tandis que l'administration de l'époque entendait transformer le fanal en feu non gardé à gaz catalytique. Si l'endroit, notamment le sentier qui y mène, est tombé en désuétude, le Conservatoire du littoral entendait, quant à lui, le préserver au mieux et lui redonner, tant que faire se peut, ses lettres de noblesse.

En travaux depuis octobre

La première étape d'accès au feu de la Madonnetta est en cours depuis le mois d'octobre. Chaque jour, un minimum de quatre ouvriers de la société Petre Legne s'affairent sur le site. Leur mission ? Retrouver le sentier tel qu'il était il y a encore quelques

dizaines d'années, le nettoyer, le remettre en état grâce à la taille de pierres, sécuriser les lieux, aussi, pour que les promeneurs puissent en profiter en toute quiétude. Car on peut arriver au phare de la Madonnetta à pied, après une quarantaine de minutes de marche depuis le plateau. Rien d'insurmontable, mais « il s'agit de permettre aux gens de découvrir le littoral dans de bonnes conditions. Avec le projet Strada vecchia, nous avons voulu aménager un réseau de sentiers littoraux depuis la Testa et poursuivons donc nos travaux à la Madonnetta comme cela était prévu dans notre plan d'intention paysagère qui propose une vision stratégique globale des sentiers », explique Michel Muracciole, délégué du Conservatoire du littoral, qui participe à hauteur de 50 % au financement de ce projet de 180 000 €, les 50 % restants étant à la charge de la Collectivité de Corse.

Et comme la vue depuis le site est plutôt du genre exceptionnel, l'architecte paysagiste Alain Freyret a souhaité cultiver ce qu'il appelle « l'effet wowouh » sur le sentier : « Il s'agit avant tout d'une stratégie émotionnelle du chantier avec une mise en scène du paysage mais qui ne se voit pas », avance-t-il, le bras tendu vers l'horizon. « Quand on arrive sur cette butte de terre et de maquis et que l'on devine le phare en dessous, on a tout de suite envie d'aller le voir de plus près, mais le chemin pour y accéder ne se dévoilera à l'œil

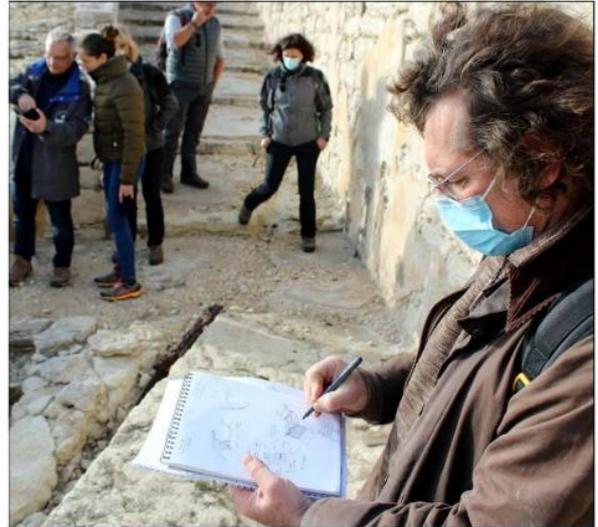
qu'au dernier moment. » Ce chemin, justement, est fait de terre et de rocaille blanche.

Longé par un muret effondré par endroits, il bénéficie depuis deux mois d'un traitement de faveur pour être réhabilité. En son haut, sur le plateau, les ouvriers taillent les pierres qui viendront le reconstruire et qui ont déjà servi à refaire le muret qui était « largement effondré dans sa partie haute, notamment à cause de l'eau qui a fait un travail insidieux. Nous avons donc dû installer un échafaudage sur la falaise avec tous les risques que cela comporte. Ce n'était pas une mince affaire, mais c'est un chantier très technique dans son ensemble et nous savions à quoi nous en tenir », sourit Patrick Charton, le responsable de Petre Legne. « C'est un chantier physique, quasiment en pleine nature, sur lequel il faut se rendre à pied ou en zodiac. La logistique n'est pas simple », abonde Michel Muracciole.

Un travail invisible

Il ne s'agit pas de la seule difficulté car, au vu de son intérêt patrimonial, le projet se fait aussi en concertation avec l'inspectrice des sites et un architecte des Bâtiments de France, sans oublier la mairie, qui est également partie prenante : « Nous sommes pour le moment dans une démarche de sécurisation du sentier. Dans un second temps, ce sera la restauration du phare, qui se fera dans le cadre d'un programme global national », reprend le délégué du Conservatoire.

En attendant, le chantier est



L'architecte paysagiste Alain Freyret reprend ses croquis et réactualise les informations avec les ouvriers.

visité régulièrement, y compris par les services de l'Office de l'environnement, gestionnaire du site et donc responsable de l'entretien, de la surveillance et de l'information. L'office de tourisme de la ville s'inscrit, quant à lui, dans une démarche de valorisation du site : « L'objectif,

c'est vraiment d'aller au bout des choses et nous sommes donc exigeants sur la qualité du travail et sa durabilité. » Un travail souvent invisible, « ce qui est aussi notre but, poursuit Alain Freyret. On ne veut pas qu'on vole trop la main de l'homme mais au contraire que les actes de rénovation s'inscrivent

parfaitement dans le paysage, comme s'il n'y avait jamais eu de dégradations dues au temps. On a donc considéré ce chemin comme un monument historique à part entière. » Un monument historique qu'on pourra redécouvrir à partir du printemps.

SANDRINE ORDAN



Au vu de son intérêt patrimonial, le projet se fait en concertation avec l'inspectrice des sites et un architecte des Bâtiments de France.



Le muret de la partie haute du sentier est partiellement effondré. Les lieux doivent donc être sécurisés avant que le public puisse y aller.



La taille des pierres de calcaire est indispensable pour redonner au sentier son aspect initial.